

Le savoir-être est primordial !

Depuis plus de deux ans, Martine Cettour-Cavé est assistante au centre Adhap Services d'Annecy. Elle s'occupe de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Son leitmotiv ? Savoir-être, douceur et patience. Portrait d'une femme sereine et lucide...

Quel parcours professionnel vous a amené à travailler avec Adhap services ?

Grâce à la validation d'une première année à l'école d'infirmière, j'ai obtenu l'équivalent du diplôme d'aide-soignante. Après avoir longtemps travaillé auprès d'enfants, m'occuper de personnes âgées me tenait à cœur. Une fois embauchée par le centre Adhap Services d'Annecy en août 2007, je n'ai pas tardé à suivre la formation « Maladie d'Alzheimer et maladies apparentées » dispensée par l'Institut. J'ai été attirée par la prise en charge de ces personnes. Ça ne s'explique pas. Mon expérience sur le terrain m'a permis de faire rapidement « mes preuves ».

cherche à leur apporter. Et être impuissant face à la souffrance des autres, c'est difficile. Mais c'est aussi ce qui fait la qualité de notre métier : rien n'est jamais perdu, aucune journée ne se ressemble, et le plus petit objectif atteint – un lavage de pieds ou de cheveux – est une victoire !

Pouvez-vous nous faire partager vos motivations ?

Ce qui me plaît, c'est d'arriver à entrer en contact avec ces personnes, d'instaurer un dialogue. Il faut savoir entendre leur souffrance, même si elle s'exprime par de la colère. C'est une maladie difficile à vivre, à accepter. Leur colère est une façon

« Le savoir-être est un état d'esprit, une façon de percevoir les malades, de les valoriser dans leurs actions quotidiennes. »

Comment vivez-vous la relation avec les malades ?

J'ai découvert la maladie d'Alzheimer lors d'un stage en 2005. Au départ, cette maladie me faisait peur... surtout au stade de transition entre la perte de repères et les moments de lucidité. Souvent, quand les malades atteints d'Alzheimer se rendent compte de leur état, ils peuvent être violents et refuser l'aide que l'on

de signifier leur impuissance et leur mal-être. Elle n'est pas dirigée contre nous. Les autres assistantes partagent les mêmes difficultés. Nous en discutons beaucoup entre collègues. Cela nous permet d'avancer. Le principal est de réussir à soulager les malades, à leur donner du confort, même si l'on n'intervient que ponctuellement. J'ai appris à garder mes distances. Il ne sert

à rien de culpabiliser et de prendre les choses trop à cœur. C'est pour eux que nous sommes là, ce sont eux les malades et nos états d'âme importent peu...

Qu'est-ce qui est le plus gratifiant dans l'aide que vous apportez aux malades atteints d'Alzheimer ?

C'est d'avoir trouvé ma place auprès d'eux. Ce n'est pas donné à tout le monde. Si vous saviez le nombre de fois où l'on m'a fermé la porte au nez ! Une étape obligée... et petit à petit, on m'ouvre la porte, on m'appelle parfois par mon prénom, on me demande de rester. Des instants magiques, très forts à vivre ! À ce moment-là, on sait que l'on a été capable de les aider. Par exemple, je m'occupe actuellement d'une dame âgée de 95 ans. Lui permettre de vivre chez elle, à son âge, avec sa maladie, c'est formidable ! L'aide à domicile prend tout son sens.

Quelles qualités sont essentielles pour assister les personnes atteintes de cette maladie ?

Si la patience, l'écoute, la douceur sont indispensables, on ne dira jamais assez que le savoir-être est primordial. C'est même la plus grosse partie de la prise en charge. Il s'agit d'un état d'esprit, une façon de percevoir les malades et de les valoriser dans leurs actions quotidiennes. Les malades atteints d'Alzheimer ne sont pas des enfants ! Il faut les respecter comme des personnes de leur âge, avec leur maladie.

« Être impuissant face à la souffrance des autres, c'est difficile, mais c'est aussi ce qui fait la qualité de notre métier : rien n'est jamais perdu »

services®
pour vous aider

ons :

ette, lever, coucher, changes)

tance diététique possible)

nuit

romenade, aide aux co

plus spécifiques

